ÉTUDES RELIGIEUSES

(Suite. — Voir le *Journal de Roubaix* du 1er mars)

Nécessité scientifique de l'existence de Dieu

L'existence de Dieu est une vérité mathématique et le dernier mot de la science moderne. HIRN.

LE PANTHÉISME

IV

Admettons cependant que ce qu'un Newton a déclaré absurbe et indigne de tout esprit sérieux soit vrai, et que la matière possède en elle-même le pouvoir d'attraction à distance. Au point de vue de l'origine des choses, il n'en résultera rien de plus que si ce pouvoir n'existait pas.

On démontre en effet en mécanique rationnelle que, dans une sphère homogène, *la somme des attractions des molécules matérielles sur un point situé au centre de cette sphère est nulle*. Or, tout point de l'espace peut être considéré comme le centre d'une sphère de rayon infini. Le théorème précédent étant indépendant de la grandeur absolue du rayon de la sphère s'applique par suite au cas où ce rayon est infini. Donc la somme des attractions d'une masse illimitée de matière sur un point quelconque de cette masse est nulle, et par suite cette masse *doit rester en repos*.

Nous avons supposé implicitement que la matière à l'origine était homogène. On ne voit pas en effet pourquoi elle aurait été plus condensée dans une partie de l'espace que dans une autre, l'espace et la matière originelle étant par essence partout identiques à eux-mêmes.

Supposons cependant qu'il n'en fût rien et que non seulement la *matière primitive ne fût pas homogène*, mais encore que les atomes divers qui la composaient fussent animés de mouvements quelconques. On voit que nous faisons la part belle à nos adversaires et que nous prenons l'hypothèse la plus générale qu'il soit possible de formuler.

Les phénomènes qui en résulteront seront certainement plus compliqués que dans les différents cas que nous avons examinés jusqu'à présent. Sous l'action de leurs attractions mutuelles, les atomes décriront des courbes dont nous n'avons pas besoin de rechercher la nature, courbes qui dépendront pour chacun d'eux du mouvement primitif de l'atome et des positions des atomes voisins.

Parmi tous ces atomes il y en aura un certain nombre dont les trajectoires se rencontreront. Il y en aura également un certain *nombre* qui passeront assez près les uns des autres pour que leurs attractions mutuelles les dévient de leurs courses et les forcent à se rencontrer. Ces atomes ainsi réunis constitueront une masse double des autres dont l'attraction sera prépondérante sur les atomes voisins. Ceux-ci seront plus fortement attirés, et un certain nombre d'entre eux viendront tomber sur la masse élémentaire qu'ils grossiront rapidement. Les chocs de ces atomes n'auront pas pour effet de désagréger la masse, *comme dans le cas où la matière n'est douée que de mouvement*; car ici les atomes sont retenus les uns auprès des autres par des forces qui déterminent une cohésion réelle. La masse élémentaire croîtra donc par suite du choc de tous les atomes qu'elle rencontrera; et, comme ces chocs seront dirigés dans tous les sens, sa vitesse diminuera de plus en plus par suite de la résistance qu'ils opposeront à son *mouvement*.

Nous sommes donc ramenés à un résultat identique à celui que nous avons obtenu dans l'examen du matérialisme brut et en continuant notre raisonnement comme précédemment, nous arriverons encore à concevoir l'univers comme formé d'une masse unique, homogène, animée d'un mouvement très faible et tendant vers zéro; ce qui est absurde.

Remarquons en outre que notre démonstration est *indépendante de la nature de la force attractive dont on* veut douer la matière; elle s'applique donc à toutes les forces attractives que l'on peut concevoir et dont la gravitation n'est qu'un cas particulier.

Quant aux forces répulsives, elles n'auraient eu évidemment d'autre effet sur la matière originelle que d'empêcher toute rencontre, par suite toute combinaison d'atomes, et dans ce cas, comme dans le cas particulier de la force d'élasticité que nous avons déjà examiné, *l'univers serait resté éternellement à l'état de chaos*.

V

Un théorème sur les systèmes matériels doués de force identique

D'une manière générale, quelles que soient les forces dont on veuille douer l'atome, du moment que ces forces sont identiques — et il est clair qu'à moins d'une nouvelle absurdité on ne peut pas attribuer originairement des forces différentes à des atomes essentiellement identiques,— elles devront amener un état d'équilibre stable, et l'éparpillement de la matière devra se résoudre forcément en une *masse unique et homogène* dont l'état final sera le mouvement uniforme ou le repos absolu.

C'est à la même conclusion qu'aboutit M. Faye dans son remarquable ouvrage sur *l'Origine du Monde*. « Si le système solaire, dit-il, avait été privé à l'origine de toute gyration, la force de l'attraction suffirait à y faire naître des circulations plus ou moins complexes. Mais ce système ne serait guère stable et finirait par se réduire à une *masse unique*. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la somme des aires décrites par les rayons vecteurs autour d'un point et projectées toutes sur un même plan serait rigoureusement nulle. D'où proviendraient donc les girations gigantesques toutes dans le même sens qui forment le trait caractéristique du système solaire et qui en assurent la stabilité ? »

VI

La création d'après l'âge et la coloration des étoiles

L'astronomie nous donne une autre épreuve saisissante de la fausseté des systèmes panthéiste et matérialiste.

Si, comme le prétendent ces deux systèmes, la matière était éternelle, les différents mondes qui constituent l'univers auraient dû se former à des époques quelconques dans la série illimitée des temps. Par suite, on devrait observer des proportions à peu près égales d'étoiles en formation, d'étoiles en pleine activité et d'étoiles sur leur déclin. Ces différentes phases de l'âge des étoiles sont indiquées très nettement par leurs colorations. Il est prouvé, en effet, que la coloration rouge indique la période de déclin, la coloration blanche celle de la pleine activité, et la coloration jaune la période intermédiaire.

Or, M. Faye a calculé que loin d'être égales, les proportions que l'on trouve de ces différentes colorations sont très différentes, et qu'il y a 95 pour 100 d'étoiles blanches ou légèrement jaunâtres contre 5 pour 100 seulement d'étoiles rouges ou variables. Par suite, toutes les étoiles remontent, à peu de chose près, à une même époque de formation.

Voici, du reste, le texte même de l'éminent astronome. Nous tenons à le citer intégralement, car sa découverte constitue une démonstration pour ainsi dire tangible et expérimentale de la Création et par suite de la nécessité du Créateur.

« La proportion des étoiles blanches ou légèrement « jaunâtres, dit-il, est de 95 pour 100. Celle des étoiles « rouges et variables, voisines de la phase d'extinction, « est de 5 pour 100. Ces astres étant non pas égaux sans « doute, mais à peu près du même ordre de grandeur et « n'étant dotés que d'une proportion de chaleur limitée, « doivent être à peu près contemporains. Je veux dire « que leur formation remonte à une même époque, en « prenant ce mot dans un sens très large; car s'ils s'étaient « formés à des dates quelconques, dans la suite infinie « *des temps, nous aurions certainement des proportions* « toutes différentes d'étoiles en pleine activité et d'étoiles « sur leur déclin. (1). »

VII

Dieu force suprême, éternelle, infinie

Ainsi de quelque manière que l'on considère le problème de la formation de l'univers, soit qu'avec le matérialisme pur on n'admette que la matière et le mouvement, soit qu'avec le panthéisme on attribue à la matière une faculté spéciale d'attraction ou de répulsion, on est obligé de reconnaître à l'origine des choses une force indépendante de l'univers, extérieure à la matière, qui lui a donné ces mouvements d'ensemble desquels sont issus les mondes tels qu'ils se présentent aujourd'hui à notre observation.

C'est cette force que nous appelons DIEU.

C'est force est en même temps une intelligence. Nous avons vu, en effet, qu'une force inconsciente ou aveugle surajoutée à la matière ne pouvait suffire pour organiser celle-ci et lui donner l'ordre et la structure que nous observons actuellement dans l'univers. Cette force intelligente et immatérielle est ce que nous appelons un esprit.

Nous savons en outre que l'univers est fonction de trois éléments primordiaux, *la matière, l'espace et le temps*. Dieu étant indépendant d'une matière absolue de l'univers est donc indépendant de chacun de ces éléments. C'est ce que nous résumons en disant que Dieu est un pur esprit, c'est-à-dire un être immatériel; infini, c'est-à-dire indépendant de l'espace; éternel, c'est-à-dire indépendant du temps.

PIERRE COURBET,
ancien élève de l'Ecole polytechnique.

(A suivre.)

(1) Faye, p. 253-254.

NOUVELLES DU JOUR

Une élection législative dans l'Isère

La Tour-du-Pin, 7 mars. — 1re circonscription de la Tour-du-Pin. — (Scrutin de ballottage). — Inscrits, 18,846; votants, 13,809.

MM. l'abbé France, républicain catholique, 3974 voix. Rajon, professeur du collège, Chaptal radical, 4500, élu.

Il s'agissait de remplacer M. Antonin Dubost, ancien ministre, élu sénateur.

Le suicide du commandant Beuvrard, à Paris

Paris, 7 mars. — Le commandant Beuvrard, professeur de tactique à l'école de guerre, s'est suicidé d'un coup de revolver dans un accès de nervosité aiguë provoquée par le surmenage intellectuel. Officier des plus distingués, le commandant Beuvrard n'avait que 42 ans.

L'empereur d'Autriche au Cap Martin

Menton, 7 mars. — L'empereur d'Autriche a travaillé jusque midi. Au déjeûner qui a eu lieu à midi et demi, assistaient le Préfet des Alpes maritimes, le gouverneur militaire de Nice et la suite de François-Joseph.

Les Chemins de fer du Sud

Marseille, 7 mars. — L'enquête sur les chemins de fer du Sud se poursuit à Marseille.

Cette enquête, ainsi que la nouvelle d'une perquisition à Draguignan, sont tout simplement une conséquence de l'interpellation Rouanet.

Les courses d'Auteuil

Paris, 7 mars. — Prix de la Pelouse: 1er, Fabuliste; 2e, Solserin; 3e, Goodluck. — Prix Auricula: 1er, Darmis; 2e, Armagnac; 3e, Marseille et Palestine. Prix des Pins: 1er, Wast; 2e, Pierrette. Prix Linda: 1er, Gourmandise; 2e Walkover. Prix des fortifications: 1er, Sombrun; 2e, Catapas.

La période électorale en Italie. — Un discours de M. Giolitti

Rome, 7 mars. — M. Giolitti a prononcé aujourd'hui devant ses électeurs, à Cavaglio, un discours où il a constaté que le ministère actuel a amélioré les rapports avec la France.

Il a déclaré qu'il fallait combattre le collectivisme, non par des mesures d'exception, mais par des réformes qui suppriment la cause du mécontentement.

Le roi des Belges à Anvers

Bruxelles, 7 mars. — Le roi Léopold, accompagné de son ministre et du grand maréchal de la Cour, se rendra demain à Anvers, où il arrivera à sept heures et demie du soir, pour assister à une représentation de gala donnée au Théâtre Royal par le comité de la Croix-Rouge du Congo.

La visite étant officielle, toutes les autorités sont convoquées à la réception royale.

M. de Mun candidat à l'Académie française

Paris, 7 mars. — M. Francis Charmes retire sa candidature au fauteuil de M. Jules Simon.

Il n'y a plus en présence que M. le comte de Mun et M. Fabre.

Le succès de M. de Mun est donc assuré.

La tempête sur les côtes du Finistère
Une population sans vivres

Brest, 7 mars. — Les habitants de l'île de Molène manquent de vivres: par suite de la grosse mer et de la dernière tempête, aucun navire n'a pu aborder dans *l'île depuis samedi dernier*.

L'amiral Barrera, préfet maritime, qui vient d'être informé de la situation, a expédié hier soir le remorqueur le *Laborieux* avec des vivres; mais l'état de la mer est tel qu'il est probable qu'il ne pourra pas accoster.

Un krach à Troyes. — Arrestation d'un agent de change

Troyes, 7 mars. — Le parquet de Troyes a fait procéder hier matin à l'arrestation de M. Alphonse Raudin, agent de change, rue Charbonnet. Cet officier ministériel laisse un déficit, dit-on, d'environ seize cent mille francs.

La plus grande partie de sa clientèle se composait de petits rentiers et ouvriers aisés de la ville et de la campagne. Aussi son arrestation, un samedi, jour de marché, a-t-elle produit à Troyes l'effet d'un coup de foudre: tout le monde en était atterré.

Plus de cinq cents personnes, victimes de ce krach pour la plupart, se sont amassées devant l'immeuble au moment où la justice est venue poser les scellés et procéder à l'arrestation de M. Raudin. Les gendarmes ont eu grand'peine à maintenir la foule.

Le gagnant d'un gros lot

Privas, 7 mars. — Le gros lot de 125,000 francs de la loterie de Hambourg vient d'être gagné par M. Beaussier, du château de Chalandar (Ardèche.)

C'est autant de repris sur les cinq milliards.

L'entrevue de la reine Victoria et de M. Félix Faure

Londres, 7 mars. — Le *Daily Messenger* annonce qu'au cours de son entrevue avec M. Félix Faure, la reine Victoria invitera le président de la République à assister aux *fêtes organisées à l'occasion du cinquantième anni*versaire de son couronnement.

Empoisonnés par des oranges

Dantzig, 7 mars. — On a constaté des cas d'empoisonnement chez des personnes qui avaient mangé des oranges *rougies par des industriels* au moyen d'un vernissage d'aniline et présentées par ces derniers comme des oranges de Malte.

Un immense incendie à Manille. — Deux mille maisons brulées

Madrid, 7 mars. — Une dépêche de Manille annonce qu'un incendie, qui a éclaté hier après-midi, a brûlé deux mille maisons. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

Bulletin Météorologique

Paris. — Dimanche 7 mars 1897. — (Bulletin du Bureau Central météorologique). — Une vaste zone de faibles pressions persiste sur le centre et le sud-est de l'Europe. Elle forme deux minima principaux, l'un en Allemagne (Berlin, 754 mm.), l'autre sur l'Adriatique (Lesina, 750 mm.). Les pressions supérieures à 765 mm. qui couvraient hier l'extrême nord-est se propagent ce *matin sur la Scandinavie. Le vent souffle d'entre N.-O. et N.* sur toutes nos côtes; il est généralement modéré ou assez fort; la mer est encore grosse à Marseille. Les pluies sont générales dans la moitié ouest du continent.

En France, on a recueilli 18 mm. d'eau à Biatritz, 11 à Limoges, 7 à Paris (St-Maur), 4 à Nancy, 3 à Perpignan. On signale un orage à Biarritz. La baisse de température continue dans le nord-ouest de l'Europe. Le thermomètre marquait ce matin: — 9° à Haparanda, — 4° à Moscou, + 2° à Vienne et à Paris, 15° à Alger. — On notait 5° au puy de Dôme, 8° au mont Ventoux, 16° au mont Mounier. — En France, le temps nuageux et frais va continuer. — A Paris, hier, l'après-midi, nuageux. — Moyenne d'hier, 6 mars, 4°4, inférieure de 1°1 à la normale. — Depuis hier, midi, température maxima, + 10°6; minimum de ce matin + 1°5. — Le baromètre, à sept heures du matin, 763 mm. 2. — A la tour Eiffel, maximum: 7°3; minimum 0°3. — Monte Carlo, matin + 10°, midi + 13°. Vent léger.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une fête d'escrime au « Contre de Quarte. » — La fête d'escrime française organisée par les membres du cercle d'escrime le « Contre de Quarte de Roubaix » dans le local de la société chez M. Emile Depauw, place Notre-Dame, a obtenu dimanche, à sept heures du soir, un succès complet.

Un nombreux public s'était rendu à cette intéressante réunion, et les amateurs de Roubaix ont vivement applaudi le jeu serré des tireurs qui se sont succédé dans les assauts.

M. Leriche, le sympathique président du Cercle, n'avait d'ailleurs rien négligé pour rendre la fête attrayante.

La salle coquettement décorée de trophées d'armes était comble dès six heures et demie et l'assistance qui s'y était rendue, a pris un réel intérêt aux différents exercices inscrits au programme.

Disons d'abord que tous les tireurs ont fait preuve de beaucoup de jugement dans l'attaque comme dans la riposte. Ils avaient, en général, adopté un jeu simple et calculateur, avec sang-froid, leurs attaques et leurs parades, sans se laisser aller aux mouvements multiples qui, trop souvent, donnent prise au hasard et à l'incertain.

La séance s'est ouverte par un assaut de pointe très remarquable entre MM. Leriche et Lorthiois. Les tireurs ont mis en relief la correction de leur attitude, la simplicité méthodique de leur jeu et la souplesse de leur poignet.

Dans l'assaut très applaudi de MM. Vanackère et Astier, le public a suivi avec beaucoup d'intérêt la lutte palpitante entre ces deux tireurs distingués; le dernier a déployé avec talent les principes puisés à l'école de Joinville.

MM. Flament et Rémont se sont attaqués très vivement sans cependant déroger aux règles de grâce et de correction qui forment le fond de l'escrime française.

La contre-pointe a permis d'apprécier la souplesse et le jeu serré de MM. Raymond Dubois et Vanackère. Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont pas déployé moins de qualités dans leur assaut de canne, genre qui présente une certaine analogie du reste avec la contre-pointe.

La boxe était représentée par MM. Lorthiois, Bailleux et Huvenne qui se sont porté et rendu des coups avec beaucoup de dextérité aux applaudissements de l'assistance.

MM. Lestienne et Guédin, deux bons escrimeurs du *Cercle, ont tiré avec* beaucoup d'aisance et de fermeté.

Plusieurs élèves du cercle, présentés par leurs professeurs, ont fait assaut d'une façon tout à fait satisfaisante. Leur main bien réglée, leurs mouvements faciles et gracieux sans déroger aux principes et aux règles, dénotaient une connaissance approfondie de l'art de l'escrime.

En somme, charmante soirée qui a vivement intéressé les amateurs réunis dimanche au « Contre de quarte. »

Nomination dans l'enseignement primaire supérieur. — M. Sabouret, professeur à l'Ecole supérieure de Roubaix, pourvu du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales (examen complet), est nommé professeur (5e classe), ordre des sciences, à l'école normale de Guéret, em remplacement de M. Perrin, qui a reçu une autre destination.

Le mandement de Carême et la lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Cambrai ont été lus dans la plupart des églises de Roubaix aux offices de dimanche.

La mission divine de l'Eglise, tel est le sujet traité par Mgr Sonnois.

Après avoir énuméré les caractères de l'Eglise: son universalité et sa perpétuité, la lettre pastorale montre que le but de cette institution divine est d'éclairer les âmes, de les sanctifier, de les instruire, de les former et de les diriger.

En terminant, Mgr l'archevêque met en garde les catholiques contre tous les efforts de l'impiété et de l'immoralité qui voudraient saper les bases mêmes de l'édifice religieux et il conclut:

« Mais nous voulons écarter ces sombres pensées et conserver la confiance que Nos chers diocésains, loyalement fidèles aux traditions qu'ils ont reçues des anciennes générations comme un héritage sacré, travailleront par leur fermeté chrétienne à conserver au diocèse de Cambrai la place d'honneur qu'il a jusqu'à présent occupée dans l'estime de la France catholique. »

Le mandement pour le Carême de 1897 contient quelques avis dont voici les principaux:

Convois et offices funèbres le dimanche: Les convois ne doivent avoir lieu le dimanche que dans le cas d'absolue nécessité: par exemple, si l'inhumation est imposée pour cause d'épidémie.

Mariages pendant le temps clos: La dispense accordée pendant le temps clos n'est valable que pour les jours où il est permis de faire gras.

Couronnement de N.-D. du St-Cordon: Le 7 juin prochain, lundi de la Pentecôte, Mgr l'Archevêque de Cambrai présidera cette cérémonie.

La bénédiction du drapeau de la société de gymnastique l' « Ancienne. » - Une cérémonie aussi touchante que simple a eu lieu dimanche à la messe de midi, en l'église Saint-Martin: suivant une pieuse et patriotique tradition, la société de gymnastique *l'Ancienne*, a fait bénir solennellement son drapeau.

Plusieurs sociétés de la ville avaient tenu à témoigner de leur sympathie et de leur sentiment de solidarité en venant en corps et drapeaux déployés chercher à leur local les membres de *l'Ancienne* pour les conduire à l'église. Le cortège en tête duquel marchait la *Grande Fanfare*, était composé de délégations des *Décorés et médailles militaires*, des *Anciens combattants des armées de terre et de mer*, des *Anciens combattants de 1870-71*, de *l'Union Fraternelle* et enfin de la société de gymnastique *l'Ancienne*.

En arrivant à l'église Saint-Martin, les porte-drapeau des différentes sociétés ont été se placer dans le chœur.

Pendant la messe, la *Grande Fanfare* a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire si varié. Nous devons dire, à la louange des musiciens, que l'exécution a été en tous points parfaite.

Aussitôt après les dernières prières, M. le chanoine Berteaux a béni le nouveau drapeau avec le cérémonial d'usage et devant une foule nombreuse de fidèles.

Puis le cortège s'est reformé et la société *l'Ancienne* a été reconduite, musique en tête, rue Neuve, où des vins d'honneur ont été offerts aux membres des délégations, dans le local, chez Mme Boute.

La station du Carême à Notre-Dame. — Première conférence du R. P. Feuillette. — Dimanche soir à 6 heures, ont commencé, en l'église Notre-Dame, les prédications du Carême.

C'est devant une foule nombreuse et recueillie que le R. P. Feuillette, prieur des dominicains de Lille, a donné sa première conférence.

Le célèbre prédicateur avait choisi pour sujet: l'Eglise; il l'a développé avec toutes les ressources de sa profonde science théologique mise au service d'une grande éloquence.

Après avoir montré, dans un tableau d'une vérité saisissante, qu'une seule société, l'Eglise, a su depuis deux mille ans résister à toutes *les attaques, à tous les assauts* et qui, malgré tout, a survécu à toutes les autres institutions, le R. P. Feuillette a exposé quelles sont les forces dirigées contre la grande persécutée et cependant la grande victorieuse.

Il développe, dans une argumentation irréfutable, ce que la force matérielle, la force morale et la force intellectuelle unies avaient tenté pour renverser cette Eglise toujours debout.

En parlant du monde païen, qui voulait étouffer la sainte institution dans le sang, le prédicateur montre les Césars jaloux de l'autorité morale de l'Eglise, qui tue la démagogie et entraîne à sa suite la foule, prompte à suivre toutes les mauvaises comme toutes les bonnes inspirations, et qui se livre tour à tour aux actions les plus généreuses et aux bassesses les plus déshonorantes.

L'Eglise, après avoir vaincu la force morale, a été également victorieuse *de la force intellectuelle* sous ses formes si diverses: l'hérésie, la philosophie, la science.

En terminant cette conférence qui a produit, par l'ensemble des preuves et du langage, une profonde et salutaire impression, l'éloquent prédicateur a supplié les catholiques de ne pas se décourager.

» On ne s'attaque pas aux mourants, a-t-il ajouté, et si l'impiété tente un nouvel assaut contre l'Eglise, c'est *que cette institution divine est bien vivante*.

» La persécution couronnera notre siècle comme elle a couronné les siècles passés, et l'Eglise sortira de cette épreuve plus grande et plus forte encore.»

Une saisie au Minck. — Dimanche matin, soixante kilogrammes de sardines reconnues impropres à la consommation ont été saisis à la halle aux poissons par M. l'Inspecteur.

La charrette à chiens. — Dans la journée de samedi, 15 chiens errants sur la voie publique ont été mis en fourrière et 5 procès-verbaux ont été dressés à la charge des propriétaires.

Un commencement d'incendie. — Samedi après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré rue de la Planche-Trouée, cour Florin, dans la maison des époux Chudde. Le feu avait pris dans un paquet de linge déposé près du poële.

Les voisins ayant aperçu la fumée se mirent à combattre l'incendie et parvinrent à l'éteindre avec quelques seaux d'eau.

Les dégâts sont évalués à une centaine de francs. Il n'y a malheureusement pas assurance.

Un noyé quai de Calais. — Dimanche matin, vers sept heures, un marinier, Théophile Coulon, âgé de 34 ans, dont le bateau est amarré quai de Calais, a retiré du canal le corps d'un homme qu'il déposa sur la berge. Le cadavre fut immédiatement reconnu pour être celui d'un fraudeur de profession, Henri Duquesnoy, âgé de 46 ans, demeurant rue Bernard, 48.

M. Chapé, commissaire de police, informé de la lugubre découverte, fit prévenir le frère du malheureux, qui vint reconnaître le corps, puis ordonna le transport du cadavre à la morgue, où M. le docteur Largillière, médecin-légiste, chargé de l'examiner, constata qu'il ne portait aucune trace de violence et qu'il n'avait dû séjourner que peu de temps dans l'eau.

On croit que le malheureux, qui était estropié, sera tombé dans le canal, trompé par l'obscurité.

Un accident de voiture rue de la Gare. — *Un enfant gravement blessé.* — Dimanche soir, vers neuf heures et demie, deux voitures allaient à une certaine vitesse et en sens opposé rue de la Gare.

Au moment où elles passaient place Chevreul, un jeune garçon voulant traverser la chaussée, ne put se garer à temps et fut renversé par l'un des véhicules, dont une roue lui passa sur la jambe droite.

Relevé aussitôt par des passants, le pauvre petit fut transporté dans un estaminet voisin où il reçut les premiers soins d'un médecin.

Bientôt MM. les docteurs Largillière et Derlancourt arrivèrent et après un examen ils constatèrent une fracture à la jambe droite du petit garçon. Celui-ci se nomme Pierre Devuyne; il est âgé de 13 ans, demeure à Roubaix, rue de la Conférence, cour Vandenghem et exerce le métier de bâcleur.

La mère de Devuyne est restée veuve avec quatre enfants.

Le blessé a été transporté vers dix heures et demie à l'Hôtel-Dieu.

Quant à la voiture qui avait causé l'accident, elle ne s'est *pas arrêtée et a disparu*.

Le meilleur beurre est le **BEURRE D'OOSTCAMP** rue du Bois, 13, à Roubaix, et dans les dépôts succursales (*Voir la liste des dépôts à la quatrième page.*)

Croix. — *La station de Carême.* — PAROISSE SAINT-MARTIN. — Le sermon du premier dimanche de carême a été donné à la messe de dix heures par M. l'abbé Rollier, vicaire de Notre-Dame à Roubaix, au milieu d'une affluence considérable.

Le prédicateur a parlé de l'Espérance: il a montré ce qu'était l'espérance; il en a énuméré les avantages et les vices qui lui sont opposés.

Les chantres, sous l'habile direction de M. Cappelle, ont prêté leur précieux concours à la cérémonie religieuse.

— PAROISSE SAINT-PIERRE. — C'est M. Deleporte, aumônier de l'hôpital de Roubaix, qui a donné le sermon du premier dimanche de carême à l'église Saint-Pierre, pendant les vêpres.

Le prédicateur a parlé de l'existence de Dieu, devant une assistance considérable.

— *Les sociétés de gymnastique.* — La société de gymnastique la *Patriote* a reçu dimanche, vers 4 heures, ses collègues de *l'Union Tourquennoise*.

Les membres de la *Patriote* s'étaient portés au-devant des visiteurs jusqu'à la Croix-Blanche; elle les a ensuite conduits à son local, derrière l'église St-Martin.

L'Union Tourquennoise, après avoir visité la ville, est repartie vers 6 heures, toujours escortée par la *Patriote*, jusqu'à la limite du territoire de Croix.

Wasquehal. — *Les prédications du carême.* — Hier dimanche, ont commencé les prédications de la station de carême, dans la paroisse de Wasquehal.

C'est M. le curé qui, aux vêpres, à 3 heures, a pris la parole, pour l'ouverture des sermons de la sainte quarantaine.

Ces prédications se continueront toutes les semaines, jusqu'à Pâques, aux saluts de 8 heures du soir, les mardis par un prêtre de la paroisse et les jeudis par un prêtre étranger.

— *Une conférence à l'école des garçons.* — Dimanche soir, à six heures, une assistance très nombreuse se trouvait réunie à l'école des garçons, pour entendre la conférence que devait donner M. Damien, directeur de l'école primaire supérieure à Valenciennes, sur les Chinois, leurs mœurs et coutumes et le péril jaune.

MM. Gros, adjoint; Delourme, conseiller municipal, et Leroy, président de l' « Association amicale des anciens élèves », présidaient.

M. Leroy a présenté à l'assistance M. Damien qui, avec des accents vibrants et pleins d'éloquence, a détaillé les mœurs et coutumes du peuple chinois.

Il a fait une allusion très intéressante « au péril jaune, péril commercial et industriel qui aura sa répercussion dans un temps très rapproché sur le commerce de la France. » Cette dernière partie de la conférence a paru surtout intéresser vivement l'assistance.

Des projections lumineuses très réussies ont clôturé cette réunion.

Hem. — *Une cérémonie de réparation.* — Dimanche à trois heures et demie, a eu lieu à l'église d'Hem, une *imposante cérémonie en réparation du vol sacrilège commis le 18 février dernier*, dans l'église de cette commune.

Plus de deux mille personnes, habitants d'Hem et des villages voisins, se pressaient dans l'édifice qui était comble. Parmi l'assistance, nous remarquons dans le chœur M. le chanoine Destombes, doyen de Lannoy, qui préside la cérémonie; MM. le chanoine Dieu, supérieur du collège de Marcq; Ghesquière, professeur à Roubaix; un grand nombre de curés et vicaires des environs; MM. Leclercq-Taffin, maire d'Hem, et ses deux adjoints, tous trois ceints de leur écharpe, la plupart des conseillers municipaux, le conseil de fabrique, etc., etc.

L'église est magnifiquement décorée et les cloches, pour la première fois depuis le triste forfait, sonnent à toutes volées.

La société chorale, sous l'habile direction de son chef distingué, M. Léon Capelle, chante les vêpres en faux bourdons, et l'orgue est tenu par M. Alexandre Desmatines.

Pendant l'office, la quête est faite par M. le vicaire d'Hem, accompagné de M. Delcroix, conseiller municipal. *Après les vêpres*, M. le chanoine Dieu est monté en chaire et a pris pour texte de son sermon ces paroles toutes de circonstance: « Parce Domine: pardon Seigneur! »

L'éminent prédicateur, après avoir rappelé les circonstances dans lesquelles d'odieux malfaiteurs ont saisi, après avoir forcé la porte du tabernacle, la grande hostie consacrée, parle de la douleur qu'ont ressenti à cette nouvelle le pasteur de la paroisse et les fidèles ensuite.

Aussi faut-il qu'une réparation éclatante soit faite, et que ce soit par la suite une cause pour les pieux habitants d'Hem d'être plus fidèles encore à leurs devoirs religieux.

Les paroles prononcées par M. le chanoine Dieu ont produit sur le nombreux auditoire une visible émotion.

Un salut a eu lieu ensuite, pendant lequel la société chorale a interprété avec un pieux entrain et une parfaite précision des chants à plusieurs parties.

M. le curé d'Hem est aussi monté en chaire et a lu une amende honorable à laquelle se sont associés tous les fidèles présents.

La cérémonie s'est terminée vers cinq heures.

Annappes-lez-Hellemmes. — *Un vol avec effraction.* — Dimanche, vers une heure du matin, des voleurs, restés inconnus, se sont introduits, en brisant les carreaux du rez-de-chaussée, chez Mme veuve Delfrennes, cabaretière, rue Ferdinand-Mathias, et ont enlevé 30 litres de liqueurs, quantité de costumes en drap, de la viande, du beurre, du linge et après avoir fracturé les différents comptoirs, ils ont emporté l'argent qui s'y trouvait.

Mme Delfrennes ne s'est aperçu du vol que lorsque les voleurs eurent disparu.

M. Hespel, garde-champêtre d'Annappes, après avoir constaté le fait, a prévenu la gendarmerie.

Espérons qu'on ne tardera pas à mettre la main sur les auteurs de ces vols qui se répètent si souvent dans nos contrées.

Où trouve-t-on la véritable huile d'œillette du pays ?... Chez Bouchez-Wartel, 73, rue de l'Espérance. 17600

Communications

LA CHAMBRE SYNDICALE DES VENDEURS DE JOURNAUX de Roubaix et des environs invite tous les vendeurs à se réunir le mardi 9 courant, à quatre heures du soir, chez Florimond Dujardin, Grand'Place, à Roubaix. — Ordre du jour: Questions importantes. — La présence de tous les vendeurs est indispensable.

ELLE EST SAINE ET BONNE, la cuisine au beurre d'Oostcamp. 14139

ENRHUMÉS!

Prenez le sirop pectoral DELABAERE. Il guérit rapidement **rhumes, catarrhes, bronchite, grippe, influenza**, etc., et il est employé très efficacement contre les **accès d'asthme**. — Le flacon: 1 fr. 40, rue d'Inkermann, 51, Roubaix. 13178—42550

ŒUFS FRAIS, 13, Rue du Bois.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 francs le cent.

PRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix.*

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ, tapissier-décorateur,
LILLE, 19 et 27, Rue Royale, 19 et 27, LILLE

TOURCOING

Une réunion extraordinaire du Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira vendredi prochain en séance extraordinaire. L'importante question du déplacement du cimetière central viendra en discussion dans cette réunion.

Une séance organisée par le Syndicat Mixte de l'Industrie Tourquennoise. — Ainsi que nous l'avons annoncé, le Syndicat Mixte de l'Industrie Tourquennoise avait organisé une séance qui a eu lieu, dimanche après midi, à la Maison des Œuvres, rue du Sentier.

Un millier d'auditeurs se pressaient dans la vaste salle, pour entendre l'intéressante conférence sur Rome qui a été donnée par le Révérend Père Le Bail, qu'on avait eu la bonne fortune d'applaudir plusieurs fois à Tourcoing.

A l'aide de magnifiques projections lumineuses, le conférencier a fait l'historique des principaux monuments, que nous a légué la Rome ancienne, tels que le Colysée, les Catacombes, les colonnes triomphales. En parlant de l'arc de triomphe de Constantin, le Révérend Père Le Bail a rappelé le *labarum* portant la devise du premier empereur chrétien: « Vous vaincrez par ce signe! » C'est encore par ce signe sacré, ajoutait-il, qu'on pourra trouver la solution de toutes les difficultés de l'heure présente.

Ces paroles soulèvent dans l'auditoire de très vifs applaudissements. Le conférencier fait ensuite la description des palais, des églises, des antiques basiliques, du Vatican, la prison du glorieux Léon XIII, de Saint-Pierre, enfin, le plus vaste monument religieux du monde entier.

Cette conférence a vivement intéressé les nombreux assistants.

Quand le Révérend Père Le Bail eut fini de parler, un désabusé des doctrines collectivistes, M. Villain, ouvrier verrier à Aniches, qui assistait à la réunion, a demandé et obtenu la parole. Il a exposé dans quelles circonstances il s'était séparé de ses anciens amis.

Il avait reconnu que le collectivisme tel qu'on le prêchait menait fatalement à l'esclavage.

Il a ensuite prêché la *concorde* et *l'union* entre tous les travailleurs, leur recommandant d'avoir toujours pour objectif la base fondamentale de toute société, c'est-à-dire la religion, la famille et la propriété.

Nous devons à la vérité de dire que les paroles de M. Villain ont été accueillies assez froidement.

La clôture des conférences de la Société de Géographie. — Dimanche a eu lieu la clôture des conférences de géographie devant le public toujours assidu à ces réunions.

Sur l'estrade se trouvait, aux côtés des membres du comité, M. Oscar Leburque, le nouveau président de la section de Roubaix.

En ouvrant la séance M. François Masurel, le distingué président de la Société de Géographie, s'est exprimé en ces termes:

« Mesdames, Messieurs, aujourd'hui se termine la série de *nos réunions* pour la saison 1896-1897. En jetant un rapide regard en arrière, nous constatons avec une satisfaction partagée par vous tous, nous en sommes persuadés, que l'intérêt de *ces réunions* n'a pas faibli un instant.

» C'est d'abord M. Louis Leger, l'érudit professeur de langue slave, qui nous communique les impressions laissées par des littérateurs russes de leur visite en France au XVIIIe siècle et au commencement du XIXe.

» Avec M. Raymond Rajat, un diseur charmant, nous avons ensuite admiré les richesses artistiques de Nuremberg.

» Avec M. Ardouin Dumaret, un publiciste distingué, nous avons gravi les cimes des Alpes françaises.

» Puis le R. P. Le Menant des Chesnais, dont tous nous avons admiré l'âme ardente d'apôtre et de poète, en nous parlant de la Nubie et de la haute Egypte, nous a dit les efforts qu'il tentait avec une énergique persévérance pour faire connaître et aimer dans ces contrées la France et l'Eglise.

» Dans des considérations qui relèvent d'un esprit sérieux et pratique, M. Octave Diamanti a fait ressortir l'importance économique du Caucase qui sert à la Russie de voie de pénétration dans l'Asie Centrale pour l'exportation de ses produits.

» Notre ami, M. Merchier, toujours si attaché à la section de Tourcoing, nous a guidés, avec son humour habituel, dans une excursion en Basse-Bretagne.

» Puis M. Adrien Oudin, un alpiniste intrépide, nous transportait dans la région abrupte des Alpes Dolomitiques.

» Enfin, il y a quelques jours, un jeune Chaldéen, M. Rechid Khayatt, nous entretenait de Bagdad, sa ville d'origine, nous promettant de travailler un jour à augmenter dans sa *patrie, la sympathie qu'on y éprouve déjà pour tout ce qui* vient de France.

» Et pour clore cette belle série, nous avons le bonheur de posséder au *milieu de nous l'un des professeurs les plus dis*tingués de la Sorbonne, M. Marcel Dubois, qui dans les questions économiques et coloniales a une compétence justement réputée. Nous lui exprimons notre sincère gratitude pour avoir bien voulu se rendre à notre invitation et nous sommes persuadés que nous retirerons le plus grand profit de la conférence qu'il va nous faire.

» Avant cependant de le prier de prendre la parole, je voudrais vous dire quelques mots du cours de géographie commerciale et coloniale que nous avons innové cette année-ci. Ce cours a été suivi avec assez d'assiduité, mais nous souhaiterions qu'il fût fréquenté davantage encore. Nos jeunes gens, étudiants ou employés, auraient beaucoup à gagner à s'initier aux questions pratiques qui y sont développées.

» Nous comptons bien continuer ces cours la saison prochaine, les étendre même, mais dès aujourd'hui nous tenons à rendre hommage à la science et au dévouement du professeur, M. Six, et à le remercier publiquement du concours qu'il nous a prêté en cette circonstance et que nous apprécions beaucoup. »

M. Marcel Dubois a pris ensuite la parole.

Le sujet qu'il avait choisi: « *L'évolution et l'avenir du* commerce transatlantique » présente un intérêt tout particulier dans un pays d'affaires comme le nôtre. L'éloquent professeur de la Sorbonne l'a traité avec une hauteur de vues, un sens pratique et une érudition jointe à une rare élégance de forme qui ont fait de cette conférence l'une des plus sérieuses, en même temps que des plus attrayantes de la saison.

« L'Océan atlantique — a-t-il dit — est devenu l'océan *sociable* par excellence depuis la découverte de l'Amérique ». Et ce commerce transatlantique, M. Marcel Dubois l'a successivement examiné dans le passé et dans le présent, puis il a tiré des conclusions pour l'avenir.

Dans le passé: Au XVIe siècle le commerce transatlantique se trouvait limité entre une très petite partie de l'Europe et une très petite partie du Nouveau Monde: les Espagnols *avec les Antilles* d'une part, les Portugais avec l'Amérique du Sud de l'autre. C'était, en même temps qu'une exploitation cupide et inhumaine, un monopole en faveur de l'Espagne et du Portugal de quelques marchandises précieuses du Nouveau-Monde. Il serait injuste de dire pourtant que les *Espagnols n'ont pas fait œuvre* coloniale puisque l'Amérique du Sud est encore peuplée de leurs descendants qui ont fait souche avec les indigènes.

Viennent ensuite les courses des corsaires français, anglais et hollandais à la chasse des terres nouvelles. Au commencement du XVIIe siècle, les flibustiers devenaient des seigneurs aux Antilles, l'Angleterre colonisait le continent nord de l'Amérique, la France s'implantait au Canada. Mais le commerce à cette époque n'avait pas encore une grande intensité, et durant le XVIIe et le XVIIIe siècle, au lieu des galions chargés d'or d'autrefois, c'étaient des vaisseaux allant charger sur la côte de Guinée des cargaisons d'esclaves à destination des Antilles, ou ces chargements humains s'échangeaient contre les produits du pays qu'on ramenait en Europe.

La fin du XVIIIe siècle amenait une révolution dans le commerce transatlantique. C'est d'abord le mouvement d'émancipation des colonies anglaises, puis, à la suite des grandes guerres de la Révolution et du premier empire, l'Europe affaiblie et la France occupée, l'Angleterre prend une avance prodigieuse dans le commerce du monde, car, puissance manufacturière ayant besoin de matières premières, elle ramène à elle par les intérêts économiques les pays que les intérêts politiques avaient détachés. On peut dire que l'initiative du grand commerce transatlantique est venu de l'Angleterre.

Au XIXe siècle commence l'émancipation économique. L'unité allemande issue du Zollverein, la fondation de l'empire austro-hongrois, l'unité italienne créent des concurrences. En 1860 le commerce transatlantique se partageait entre la France et la Grande-Bretagne: mais, après la guerre de 1870, l'industrie allemande prend un essor considérable. Les transports maritimes lui sont facilités; l'abondance de la houille non seulement permet à l'Allemagne de construire des navires à bon compte, mais aussi de fréter dans des conditions très avantageuses qui font de sa marine marchande une rivale terrible pour la France, mieux placée géographiquement cependant, pour le commerce transatlantique.

Un autre danger plus grave encore est imminent: des pays tels que les Etats-Unis, le Canada, le Brésil, les Républiques sud-américaines sont à la veille de se subvenir à elles-mêmes: sous la protection de barrières douanières, comme le bill Mac-Kinley, des usines s'élèvent et déjà le commerce européen éprouve un ralentissement très appréciable.

Il faut donc, conclut M. Marcel Dubois, rechercher de nouveaux débouchés et c'est vers les pays d'Extrême-Orient, au Japon, en Chine, dans l'Indo-Chine, comme vers nos colonies d'Afrique, que nous devons tendre tous nos efforts, et l'éloquent conférencier compte pour cela sur la ténacité des commerçants français qui sauront prendre leur revanche sur le commerce transatlantique *perdu pour eux*.

Tout l'auditoire s'est joint, par de chaleureux applaudissements aux remerciements que M. Masurel a adressés à M. Marcel Dubois dont on conservera ici le meilleur souvenir.

Un car en détresse. — Dimanche, vers 4 heures de l'après-midi, le car n° 207, venant de Roubaix, est resté en détresse à la montée de la rue de la Gare, par suite de la fusion du plomb, comme cela s'est déjà produit plusieurs fois; il a été remorqué jusqu'au Parvis St-Christophe et la circulation a été rétablie après une interruption d'un quart d'heure.

Disparitions inquiétantes de jeunes filles de 15 ans. — On en signale plusieurs depuis quelques semaines; il en est une tout particulièrement qui inspire les plus vives inquiétudes.

Palmyre Mingeant, âgée de 15 ans, dont les parents demeurent rue des Maraîchers, et qui était bâcleuse chez MM. Tiberghien, est disparue depuis trois semaines et on n'en a eu aucune nouvelle.

Elle était vêtue d'un corsage à carreaux gris et blancs, fichu de laine noir, jupon et bas noirs, souliers Molière.

Elle était partie le matin comme d'habitude et s'était rendue à son travail, et elle n'est pas rentrée le soir.

Roncq. — *Une manifestation des habitants du Blanc-Four.* — On se rappelle qu'à la suite d'incidents survenus au cours de la dernière séance du Conseil municipal de Roncq, cinq membres de cette assemblée, représentant le quartier du Blanc-Four, ont envoyé à M. le Préfet leur démission.

A cette occasion, pour approuver la conduite de leurs représentants, les habitants du Blanc-Four ont organisé hier, dimanche, une manifestation.

Dans l'après-midi, toutes les sociétés du hameau se sont formées en cortège et ont parcouru la route nationale jusqu'aux confins du territoire de Roncq et sont ensuite retournées au Blanc-Four.

Ce cortège était ainsi composé: en tête, la Fanfare, suivie de MM. Gallois, Chombeau, Bonte, Wallecamps et Leconte, conseillers démissionnaires; venaient ensuite: la Société des Anciens militaires, la société de boules St-Paul et la société des Longues pipes (!)

Le cortège comprenait environ deux cent cinquante personnes.

Aucun incident ne s'est produit, sauf quelques cris de: « Vive le Blanc-Four! » poussés par quelques habitants du Bourg.

Cependant, nous devons dire que l'absence de M. Bolain, chef de la « Fanfare du Blanc-Four », a été l'objet de quelques commentaires.

Pendant toute la soirée, une grande animation n'a cessé de régner dans le quartier.

LA CONFÉRENCE DE L'« UNION LIBÉRALE »
A MOUVAUX

Incidents tumultueux. — Intervention d'un anarchiste. — Intervention d'un démocrate chrétien. — Un vote de blâme à l'administration du Bureau de Bienfaisance.

Dimanche a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, la conférence organisée par *l'Union libérale* de Mouvaux pour protester contre la mesure que le Bureau de bienfaisance avait prise à l'égard des enfants fréquentant les écoles catholiques de la commune.

Un membre de la *Conférence Jeanne d'Arc*, de Lille, M. Agaesse, étudiant en droit, devait y prendre la parole.

Vers 7 heures, la vaste salle de l'estaminet de la Mairie, tenu par M. Flipo, commence à s'emplir. Bientôt il devient difficile d'y entrer et on peut évaluer de 250 à 300 le nombre des assistants. Une dizaine de collectivistes s'installent aux premiers bancs.

Déjà des cris de: « Vive *l'Internationale*, vive la sociale! » retentissent; mais ils sont immédiatement étouffés par les cris de: « Vive la Patrie! »

M. Coucke propose d'acclamer M. D'Halluin comme président. Presque toute la salle, sauf quelques-uns qui récriminent, se prononce en sa faveur.

On nomme ensuite deux assesseurs: MM. Albert Leclercq et Victor Roussel.

M. D'Halluin déclare qu'il fera respecter la liberté de la tribune et qu'il donnera la parole à quiconque la demandera. (Applaudissements).

M. Coucke rappelle alors ce qui s'est passé depuis quelque temps à Mouvaux. Il dit que la guerre a été allumée par certaines personnes qui voulaient satisfaire leurs passions anti-religieuses.

L'orateur ne peut dire deux mots sans être interrompu et il doit parler au milieu des ricanements des collectivistes.

Il finit en réclamant énergiquement la justice pour tous, l'égalité de tous devant la bienfaisance comme devant l'impôt. Ces paroles sont vivement applaudies, et les bravos répétés qui éclatent de toutes parts couvrent les quelques rares coups de sifflets des collectivistes.

Un nommé François Lucien vient adresser quelques mots au président. Personne ne comprend et il est obligé de s'en retourner, poursuivi par les huées de toute la salle.

Intervention d'un anarchiste

Un jeune homme de dix-neuf à vingt ans, Louis Wall, demande la parole. On croit qu'il va parler de la question à l'ordre du jour, mais il déclare en commençant qu'il ne s'y arrêtera pas. Ses principes, dit-il, ne le lui permettent pas. Il préconise la révolution comme seul moyen de résoudre la question sociale, et ne voit de plus beau régime que l'anarchie. Des protestations unanimes s'élèvent dans toute l'assemblée et l'anarchiste est obligé de se taire. Néanmoins le tumulte commence à devenir assez intense. Les collectivistes ne cessent de crier et d'interrompre.

Les assistants se prennent l'un l'autre à partie. Des démocrates chrétiens arrivent à ce moment dans la salle.

Intervention d'un démocrate chrétien

M. Louis Dumoulin prend alors la parole et en quelques mots bien sentis, répond à l'anarchiste. Son attitude franche et résolue en face des attaques violentes des socialistes soulève l'enthousiasme de l'assemblée qui lui fait une véritable ovation. Les collectivistes continuent à interrompre, mais leurs voix se perdent dans les bravos.

Discours de M. Agaesse

Toutefois, le silence se rétablit un moment, mais ce n'est qu'au milieu d'un calme relatif que M. Agaesse peut prendre la parole. Bientôt le tumulte devient indescriptible.

M. Agaesse tient résolument tête à l'orage. Il fait un vigoureux appel au patriotisme de l'assemblée.

« J'espère, s'écrie-t-il, que tous ici présents nous n'hésiterions pas à courir à la frontière pour défendre notre pays. »

« Mais nous n'irions pas, crient les collectivistes. Nous n'irions pas, à bas la Patrie! Vive *l'Internationale!* »

Devant les protestations de l'assemblée, ils se taisent un peu.

M. Agaesse continue son discours malgré les interruptions.

Il soulève à maintes reprises les bravos de l'assemblée. Il démontre d'une façon péremptoire l'injustice de ceux qui refusent des secours aux enfants pauvres.

Il cite les paroles d'adversaires politiques qui viennent corroborer ses dires. Malheureusement les interruptions deviennent si nombreuses et si fréquentes qu'il est difficile de saisir ses paroles. De part et d'autre on l'interpelle, ou lui demande des explications et il répond avec calme.

Il demande que tous soient réunis dans un même sentiment pour ne voir dans les pauvres que des Français, et rien de plus.

La salle est complètement de cœur avec lui. Les bravos nourris qui retentissent le disent assez. Mais les cris de: « Vive la Révolution! » retentissent et l'anarchiste apparaît de nouveau à la tribune.

Nouvelle intervention de l'anarchiste

Il s'attaque violemment aux démocrates chrétiens. Il réédite quelques clichés sur l'Inquisition et s'écarte complètement de la question.

Il s'en prend aux Frères et aux Sœurs d'une façon odieuse. Il est hué par l'assemblée indignée.

M. D'Halluin propose alors un vote de blâme à l'administration du Bureau de bienfaisance. Les bras se lèvent, la séance est levée.

Les collectivistes entonnent *l'Internationale*, mais leur chant est vite étouffé par celui de la *Marseillaise*. Au dehors une foule de curieux stationnait devant l'estaminet de la Mairie. Aucun incident n'est à noter à la sortie.

LA FÉDÉRATION
de la Jeunesse démocratique

LA RÉUNION DE MARCQ-EN-BARŒUL

La réunion générale trimestrielle de la Fédération de la jeunesse démocratique de l'arrondissement de Lille a eu lieu dimanche à Marcq-en-Barœul, à 3 h. 1/2, salle de l'Harmonie, rue de Marquette.

Les démocrates de Lille, de Roubaix et de Tourcoing arrivent vers trois heures en groupe compact, chantant la *chanson des démocrates chrétiens*.

On peut évaluer à trois cents les démocrates présents à l'assemblée.

M. Bruhnes est nommé président. Il a comme assesseurs MM. Lefrancq et Broucqsault.

M. Bruhnes prend la parole. Il donne communication d'un télégramme du docteur Lancry empêché au dernier moment et qui devait venir prononcer un discours.

Il présente ses remerciements à M. Boucqsault, président de *l'Union démocratique* de Marcq.

Il constate les admirables progrès faits par la fédération de la *Jeunesse démocratique chrétienne*. Il présente l'ordre du jour suivant adopté à l'unanimité:

« Les groupes de jeunesse démocratique, réunis en assemblée générale à Marcq-en-Barœul, tiennent à affirmer qu'en se groupant en fédération, ils n'ont nullement l'intention de se soustraire à la direction politique des comités locaux et du comité central de l'Union démocratique du Nord. Ils veulent seulement se prêter un mutuel concours et perfectionner l'organisation de la propagande. Nous ne cherchons pas à être un parti dans le parti et à contrarier l'autorité centrale: nous voulons être l'avant-garde et nous ne réclamons que la liberté de combattre pour le parti avec dévouement et avec efficacité. »

Un jeune homme lit ensuite un rapport sur le mouvement démocratique à Tourcoing. Il invite les assistants à l'inauguration de la Brasserie Démocratique.

Les rapports sur le mouvement démocratique à Lille et à Roubaix sont faits par MM. Lefranc et Sandevoir.

M. Duellemmes prononce alors quelques mots bien sentis et fait un vigoureux appel aux démocrates.

M. Lefranc parle de l'organisation syndicale et préconise la création de syndicats parallèles avec commission mixte.

L'assemblée, avant de se séparer, vote l'envoi d'un télégramme à M. l'abbé Gayraud pour lui témoigner sa sympathie.

La séance se termine à six heures et demie par le chant des démocrates chrétiens entonné par tous les assistants.

LILLE

Nécrologie. — Le *Progrès* annonce la mort de M. Régis Schouteeten, distillateur à Esquermes.

Après avoir joué un certain rôle dans la politique militante, et avoir été candidat au conseil municipal où il échoua et au *conseil d'arrondissement du canton Sud-Ouest*, où il siégea trois ans et fut remplacé par M. Ernest Loyer, M. Schouteeten était rentré dans la vie privée. Il jouissait de nombreuses sympathies dans le quartier qu'il habitait, étant, du reste, personnellement un homme bienveillant et aimable.

Concerts et Spectacles

Le troisième concert populaire de l'Association symphonique. — C'est avec un pénible serrement de cœur et un sentiment de confusion pour la réputation artistique de la ville de Roubaix que nous avons considéré la physionomie de la salle de l'Hippodrome où avait lieu, dimanche, le troisième concert populaire de l'« Association symphonique de l'Ecole de Musique ». Les fauteuils étaient tous occupés; mais les autres catégories de places laissaient voir bien des vides.

Les étrangers qui étaient présents et qui savent combien la culture de la musique est répandue dans notre ville, ont pu justement se demander, comme nous nous le sommes d'ailleurs souvent demandé nous-même, si c'est réellement pour l'amour de la musique que l'on fait tant de musique à Roubaix. Pour l'honneur de notre cité, nous *déplorons vivement* la réponse qu'a dû leur suggérer l'indifférence manifeste de la plus grande partie du public roubaisien à l'égard d'une belle audition musicale, comme celle à laquelle il avait l'occasion d'assister dimanche.

En dehors du public nombreux d'amateurs qui constitue les auditoires des divers concerts qui se donnent à Roubaix et qui devrait se montrer empressé d'assister à des exécutions artistiques *comme il a rarement l'occa*sion d'en entendre, il est une catégorie d'auditeurs auxquels l'assistance à ces fêtes musicales s'impose naturellement. Ce sont les élèves de notre Ecole de musique et les membres de nos nombreuses sociétés musicales, *qui, à part l'agrément qu'ils y éprouveraient* d'entendre de la belle musique magistralement exécutée, y recueilleraient d'utiles enseignements pour leur instruction musicale.

A chaque concert populaire nous sommes péniblement surpris de voir cette catégorie d'auditeurs si clairsemés et songeons avec amertume qu'ils dépensent dans des divertissements plus ou moins malsains des sommes qu'ils pourraient employer *à se procurer des distractions* saines, d'un caractère élevé et propres à perfectionner leur talent d'exécutants.

Le troisième concert populaire de l'Association symphonique a été, comme les précédents, une splendide manifestation artistique et un véritable régal pour les assistants bien avisés qui s'y sont donné rendez-vous.

La symphonie, sous l'habile et ferme direction de M. Koszul, a *fait preuve des plus sérieuses* qualités d'exécution dans la caractéristique ouverture de la *Princesse jaune* de Saint-Saëns et dans la *Farandole* de Th. Dubois, dont elle a mis vigoureusement en relief tous les détails d'une coloration si brillante et si variée dans les cinq épisodes de l'œuvre.

Dans l'accompagnement de l'air de *Freischutz* et du *Concerto* de Saint-Saëns, elle a déployé les mêmes qualités.

L'orchestre et son directeur ont été chaleureusement applaudis après chaque exécution.

Deux artistes de valeur prêtaient leur concours à cette solennité musicale. Mlle Palazara, qui possède une voix *de soprano chaudement timbrée*, a interprété avec une méthode sûre et distinguée l'air de *Freischütz* de Weber, les stances d'*Etienne Marcel* de Saint-Saëns et le *Noël païen* de Massenet. Applaudie chaque fois, elle a été rappelée, après ce dernier morceau qu'elle a chanté avec une grande maëstria.

M. A. Leroy a fixé l'attention des auditeurs par son riche talent sur le violoncelle qu'il manie avec une remarquable habileté de mécanisme et dont il obtient une sonorité puissamment pénétrante. Il a obtenu un éclatant succès dans le brillant et difficile *Concerto* de Saint-Saëns et dans trois délicates petites pièces de différents caractères: *Air* de J. S. Bach, *Caprice* de G. Pierné et *Chants russes* d'E. Lalo.

Il a été applaudi, rappelé et bissé et a ajouté à son programme une œuvre vivement mouvementée dans laquelle son talent s'est de nouveau brillamment manifesté.

Le troisième concert populaire de l'Association symphonique pour la saison 1896-97 constitue un nouveau succès à ajouter à ceux déjà nombreux que cette société possède à son actif.